

La défaite référendaire de 1995 et ses suites

JOSIANE LAVALLÉE
Candidate à la maîtrise en histoire
Université de Montréal

Déjà dix ans que nous perdions en tant que souverainistes notre deuxième référendum sur la souveraineté du Québec. Issue de la seconde génération de souverainistes, le 30 octobre 1995 fut ma première expérience référendaire et ma première défaite politique en tant que militante souverainiste. Ce soir-là, comme bien d'autres, j'ai perdu mes illusions et j'ai compris que notre rêve de créer un pays n'était pas encore à portée de main.

*
* *

Plusieurs jeunes de ma génération avons commencé à militer pour la souveraineté à la suite de l'échec du Lac Meech survenu le 23 juin 1990. Ce refus du Canada anglais de reconnaître le statut distinct du Québec nous fit prendre conscience que la nation québécoise vivait une oppression nationale à l'intérieur du Canada et que jamais les autres provinces canadiennes n'accepteraient de reconnaître la nation québécoise et de lui octroyer plus de pouvoirs. Entre 1990 et 1993, années charnières pour l'avenir du Québec, nous nous sommes initiés à la politique en travaillant à la réalisation du projet souverainiste que la génération de nos parents avait fait naître au cours des années de la Révolution tranquille, mais qui n'avait pu rallier une majorité de Québécois lors du référendum de 1980. Pendant ces trois années-là, nous militions tant au Parti Québécois qu'au Bloc Québécois avec la profonde conviction que nous allions gagner toutes les étapes menant à l'indépendance du Québec.

La première étape fut le rejet de l'entente de Charlottetown par les Québécois et les Canadiens lors du référendum de 1992. La seconde victoire se réalisa lors des élections fédérales de 1993, lorsque le Bloc Québécois remporta la majorité des comtés au Québec avec 54 députés. Enfin, le 12 septembre 1994 le Parti québécois, dirigé par Jacques Parizeau, prenait le pouvoir avec la promesse de tenir un référendum sur la souveraineté du Québec l'année suivante. Forts de ces trois victoires et confiants en nous-mêmes, nous avons cru que le moment était venu et que nous allions voir naître le pays du Québec. Comme Jacques Parizeau se plaisait à le dire, nous commençons au lendemain de la victoire péquiste la troisième période qui allait nous conduire au référendum de 1995 et à la victoire du OUI.